

La Région

Le transport maritime toutes voiles dehors

MER Le transport de marchandises à la voile se développe en Europe. En France, l'entreprise TOWT relie avec de vieux gréements les ports de Bordeaux ou de Royan à la Bretagne

« Il s'agit de dépasser l'anonymat du transport maritime et en même temps de répondre à la raréfaction des énergies fossiles », avance Guillaume Le Grand, cofondateur de la société TOWT, sigle anglais pour « transport transocéanique à la voile ». La petite entreprise bretonne a relancé le transport-cabotage à l'ancienne. Elle affrète des vieux gréements qui permettent, par exemple, de proposer à l'achat des vins de Bordeaux en Angleterre, et ce, sans impact sur l'environnement ! Depuis 2011, TOWT a ainsi transporté plus de 350 tonnes de marchandises et économisé des tonnes de CO₂.

Aujourd'hui, plusieurs routes de cabotage ont été mises en place : certaines régionales, de Saint-Malo à Bordeaux, d'autres européennes, entre la Bretagne et l'Angleterre et entre la Norvège et le Portugal. Sans oublier la mythique route transatlantique, des Antilles vers l'Europe en passant par les Açores. « De tout temps, le vin est monté vers le nord. Au retour, nous descendons des bières anglaises. Depuis la Bretagne, nous livrons des conserves ou du cidre à Bordeaux. Au printemps, nous livrons du sel de Guérande aux

Antilles. Et transporterons depuis les Antilles du sucre, du café, du cacao et du rhum vers l'Europe ! » Guillaume Le Grand reste à l'écoute de nouvelles idées de chargements pour l'année à venir !

Un surcoût marginal

L'équilibre économique s'appuie sur ce label, « transporté à la voile ». Un argument à la fois éthique et marketing. Et le surcoût du transport reste marginal comparé au coût final du produit. L'époque a changé : aujourd'hui, les grandes compagnies maritimes, pour réduire leurs frais, ont ralenti la cadence de leurs porte-conteneurs. Ceux-ci naviguent à une vitesse comprise entre 14 et 16 nœuds, contre une moyenne de 7 à 8 nœuds pour le transport à la voile. « Nous sommes deux fois plus lents, mais pas dix fois plus lents ! » constate Guillaume Le Grand. Si le prix du baril de pétrole continue d'augmenter, le rapport des forces ne sera plus le même dans quelques années...

Et l'Europe semble avoir les yeux de Chimène pour le transport à la voile. Car il y a TOWT, en France, mais aussi les équipes de Fairtransport et de Timbercoast, du côté des Pays-



L'équipage du « Grayhound » charge une barrique de whisky Black Mountain, du Gers, pour le faire vieillir à bord. PHOTOS GRAYHOUND LUGGER SAILING/TOWT

Bas et de l'Allemagne... Et surtout une armada de marins, souvent jeunes et passionnés, qui font vivre les vieux gréements et donnent une chance à un mode de transport qui, jusqu'à présent, semblait appartenir au passé.

À l'image de Marcus Pomeroy-Rowden, le capitaine du « Grayhound », un lougre qui relie la Bretagne à l'Angleterre. Lui voit, en plus, dans le transport de marchandises à la voile un aspect pédagogique. « Les personnes qui viennent navi-

guer avec nous découvrent un monde avec moins d'impact sur l'environnement. C'est un bon outil éducatif ! » L'enjeu, maintenant, sera d'imaginer le voilier-cargo du XXI^e siècle. Probablement un bateau d'une soixantaine de mètres avec 1 000 tonnes de capacité et une vitesse de 8 à 9 nœuds en moyenne... « Cette rupture, on y travaille déjà, raconte Guillaume Le Grand. C'est encore un Everest, mais ça va dans le sens de l'histoire. »

Ronan Le Coz



Le « Grayhound » toutes voiles dehors

Lourdes pertes pour la filière foie gras

GRIPPE AVIAIRE L'interprofession envisage 120 millions d'euros de perte et envisage un plan d'action

La grippe aviaire va coûter 120 millions d'euros aux éleveurs et industriels de la filière foie gras, soit nettement plus que prévu, selon Christophe Barailh, le président de l'inter-profession, le Cifog. L'épizootie d'influenza aviaire H5N8, qui sévit depuis décembre dans les élevages du Sud-Ouest (136 exploitations infectées mardi, essentiellement dans le Gers et les Landes), a conduit le gouvernement à imposer, début janvier, des abattages préventifs de centaines de milliers d'oies et de canards, dans une zone étendue deux fois depuis, et qui englobe désormais 232 communes. « Du fait de l'extension des zones, avec des

abattages supplémentaires programmés », le Cifog a revu en nette hausse sa première estimation des pertes pour la filière, évaluées à 80 millions d'euros au début du mois. Et le coût du virus pourrait encore augmenter.

Déjà fragilisée par l'épisode d'influenza aviaire H5N1 de l'hiver 2015-2016, l'interprofession a adopté un plan pour éviter de prochaines crises. Le Cifog envisage notamment de « tester systématiquement » les lots de canards avant l'étape du gavage pour ne pas transporter des volailles contaminées.

Autre exemple, dès qu'un cas suspect sera détecté par un vétérinaire, un confinement pourrait être imposé « dans un périmètre à définir », sans attendre l'habituel arrêté préfectoral. Par ailleurs, un audit « à périmètre national » sera réalisé « pour vérifier que les règles de biosécurité sont bien mises en place » par les producteurs.

24 HEURES EN RÉGION

LANDES

Difficile de trouver un cabinet de pédiatre

La pédiatrie libérale landaise manque de professionnels. Dans toute la moitié est du département, après deux départs à la retraite en juin, il ne reste plus qu'un seul praticien, installé à Mont-de-Marsan. Malgré 30 à 40 % de rendez-vous supplémentaires ces derniers mois, le Dr Maylis Dellestable parvient encore à faire face mais se retrouve bloquée à la moindre épidémie. Les 14 pédiatres libéraux du département se concentrent le long du littoral.

Dans les zones tendues, il reste la pédiatrie hospitalière. Mais son planning déjà chargé ne lui permet pas d'assurer toutes les consultations de suivi. À Mont-de-Marsan, une ligne directe de conseil et d'urgence entre les médecins généralistes du territoire et le service pédiatrie de l'hôpital est là pour compenser.

SAINT-MARTIN-DE-RÉ (17)

Grands travaux au pénitencier

La démolition des sept préfabriqués, appelés « casinos », où s'abritaient les détenus dans la cour de promenade, a débuté à la maison centrale de Saint-Martin-de-Ré. Après une première visite impromptue le 2 octobre 2015, le député rochelais Olivier Falorni est retourné sur place hier pour s'assurer de l'avancement du chantier, qui prévoit non seulement la destruction des « casinos », impliquant un désamiantage du site, mais aussi un réaménagement de la cour de promenade, avec la construction d'espaces couverts sous forme de préaux qui permettront une meilleure visualisation des détenus. Un gymnase, une salle de musculation et une salle de yoga seront également construits d'ici un an. En revanche, les sept postes d'agents prévus en renfort durant les travaux, les équipes locales d'appui et

de contrôle (Elac) ne sont pas encore arrivés.

PAU (64)

Le Grand Prix de Pau se met à couvert

En partie bâchée, la piste de l'hippodrome de Pau est l'objet de toutes les attentions contre le gel, à trois jours du 130^e Grand Prix de Pau, un steeple couru sur 5 300 mètres qui constitue le sommet du meeting d'hiver en Béarn.



PHOTO QUENTIN TOP